



THÉÂTRE
DE
POCHE

MONTPARNASSE
PRÉSENTE

CHATEAUBRIAND
MÉMOIRES
D'OUTRE-TOMBE

ADAPTATION ET INTERPRÉTATION

HERVÉ BRIAUX

COLLABORATION ARTISTIQUE EMMANUELLE GOIZÉ
CRÉATION SONORE NICOLAS DAUSSY

DU MARDI AU SAMEDI 21H

01 45 44 50 21 - 75 bd du Montparnasse, 75006 Paris

www.theatredepoeche-montparnasse.com

CHATEAUBRIAND

MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE

Adaptation et interprétation
Hervé BRIAUX

Collaboration artistique **Emmanuelle GOIZÉ**

Création sonore : **Nicolas DAUSSY**
Création lumière : **Alireza KISHIPOUR**

Du mardi au samedi 21h

Tarif plein 28 € / tarif réduit 22 € / - de 26 ans 10 €

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Le texte du spectacle *Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe*, édité par l'Avant-scène Théâtre, collection des Quatre-vents, est disponible au bar du Théâtre.

Renseignements et réservations au 01 45 44 50 21
Du lundi au samedi de 14h à 17h30
Le dimanche au guichet du théâtre de 13h à 17h30
Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com

 TheatreDePocheMontparnasse
 @PocheMparnasse
 @pochemontparnasse

RELATIONS PRESSE

Julien WAGNER – j.wagner@hopfrogentertainment.com – 06 83 35 35 63

RELATIONS PUBLIQUES

relations.publiques@theatredepoche-montparnasse.com – 06 82 67 41 68

DIFFUSION

SEA ART – seaart@wanadoo.fr – 06 31 16 31 78

Après *Tertullien* et *Montaigne*, Hervé Briaux ressuscite Chateaubriand. À partir des *Mémoires d'outre-tombe*, le comédien passé maître dans l'art de l'adaptation nous livre un condensé de l'œuvre et de la psychologie de cet écrivain à la personnalité rare, observateur actif d'un monde encore troublé par le spectre de la Révolution. Une fois encore, Briaux se fond à son personnage en une confession intime et politique aux portes du Romantisme.

*« Que de vie, cependant, je sens au fond de mon âme !
Jamais, je crois, quand le sang le plus ardent coulait dans mes veines,
je n'aurais pu parler le langage des passions avec autant d'énergie
que je pourrais le faire aujourd'hui.
J'ai encore assez de sève pour reproduire la puissance de mes rêves. »*

Extrait des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand,
adaptation Hervé Briaux.

CHATEAUBRIAND, ESPRIT VIVANT...

ENTRETIEN AVEC HERVE BRIAUX - ADAPTACTEUR !

- Après *Tertullien* et *Montaigne*, vous incarnez Chateaubriand au Théâtre de Poche. Quel est le point commun entre ces trois figures ?

J'ai toujours aimé jouer des écrivains porteurs de leur vie, du poids d'une vie. Le premier que j'ai joué c'était l'Abbé de Choisy et c'était déjà ses Mémoires qu'il racontait. Puis, avant Tertullien, il y eut Michel-Ange qui retraçait aussi sa trajectoire d'artiste. La vieillesse m'émerveille, l'intelligence, l'acuité des vieux me bouleversent. Depuis que j'ai trente ans, c'est ça qui me guide : me mettre dans la peau de la mémoire de ces vies. Je fais comme si j'étais chacun d'entre eux. Chateaubriand a écrit le roman de sa vie, il en a arrangé bien des passages ; finalement je fais comme lui. En me mettant à sa place, moi aussi je m'invente une vie...

- Sans nous donner tous vos secrets de fabrication, comment réduisez-vous à un spectacle d'une heure une œuvre telle que *Les Essais* ou *Les Mémoires d'outre-tombe* ?

Je lis d'abord plusieurs fois ces textes immenses, et puis je prends des notes, je garde ce qui m'ouvre des voies, ce qui m'ouvre l'esprit. Et naturellement un chemin se dessine et je retiens ce qui me plaît. Pour Chateaubriand, c'est la nostalgie, l'imagination et cet incessant appétit de vivre. Comme Montaigne, Chateaubriand est pleinement lui-même, et c'est cette intégrité, cette plénitude que j'aime en eux.

- Qu'est-ce que Chateaubriand peut représenter pour un jeune spectateur d'aujourd'hui ?

C'est un homme fascinant, un exemple pour son envie de dévorer la vie, son désir d'en faire toujours plus. C'était l'écrivain le plus célèbre du monde en son temps, et pourtant il est mort dans un grand dénuement, malade, ruiné. Mais cela ne l'empêchait pas d'avoir des gestes d'une générosité extravagante. Il est toujours en quête, dans un état de perpétuelle curiosité. Il a commencé à écrire ses *Mémoires* à 40 ans, et il a recomposé sa vie, transformé ses souvenirs, jusqu'à se créer une double existence. Ce « grand paon » comme l'appelait Gracq n'aurait pas été totalement lui-même sans cette vanité dévorante qui était aussi un de ses traits de caractère... mais qui l'entraînait sans cesse au-delà de lui, à dépasser son destin.

- À quel moment de sa vie l'abordez-vous dans votre interprétation ?

À peu près lorsqu'il a mon âge. Une soixantaine d'années. C'est un moment de bascule entre ce qu'il a été de brillant, d'engagé, et cette retraite qu'il amorce. Il fait ses adieux au monde. Il est à la fois en observation intense de ce qui est, et en rétrospective. Je pars de son enfance bien sûr, car c'est en elle qu'il puise tous ses fondements. Il est chez lui, entouré de meubles recouverts de draps, comme s'il était prêt à partir...

- À qui s'adresse-t-il ? Il nous parle ?

Il parle à ses fantômes. Et même à son propre fantôme. Au fantôme de sa jeunesse. Il parle à la lune, à la mésange... Il est en constante conversation avec le monde. Et avec la mort. Ses *Mémoires* sont d'outre-tombe, mais de l'autre côté de la tombe il y a la vie. « *La mort en nous touchant ne nous détruit pas*, écrit-il en citant un proverbe indien, *elle nous rend seulement invisibles* ». Chateaubriand c'est un grand vivant !

ENTRETIEN AVEC EMMANUELLE GOIZÉ

COLLABORATRICE ARTISTIQUE DU SPECTACLE

- Comment avez-vous envisagé ce texte ? Comment avez-vous imaginé l'espace ?

Je suis partie d'une phrase du texte : « C'est comme si, resté le dernier vivant d'un monde passé, je m'occupais à tout arranger dans la maison vide, à fermer portes et fenêtres ». Dans la pièce, Hervé a imaginé que Chateaubriand était au soir de sa vie. Je me suis dit que c'était intéressant de voir juste quelques éléments de décor qui suggèrent le départ, la fermeture ; comme quand on part et qu'on laisse une maison derrière soi. C'est une forme d'allégorie sur la vie qui s'achève. Les meubles sont recouverts, les tableaux sont par terre et on ferme la maison avant de partir.

- Un décor nostalgique et mélancolique alors...

Oui, mais pas seulement. Il y a beaucoup de couleurs ici et là. On voit que Chateaubriand a eu une vie pleine et joyeuse. Ce ne sont pas des catafalques qui sont sur scène, mais des tissus chatoyants.

- Et le costume ?

Il y a aussi de la couleur dans le costume d'Hervé Briaux. C'est à la fois celui d'un vieux monsieur, et celui d'un dandy (même si ce mot n'est pas contemporain de Chateaubriand). Chateaubriand aimait l'élégance, le brio, la fête - il s'est ruiné en somptueuses réceptions... Le décor porte quelques traces de cette vie de faste, qui finit dans l'austérité. Une vie emplie de rencontres, de voyages, d'amitiés, d'aventures...

- Dans le spectacle, Hervé Briaux s'adresse-t-il au public ou se livre-t-il à un monologue intérieur ?

Hervé est empli d'énergie. C'est formidable de travailler avec lui. J'ai voulu essayer de trouver les couleurs, le rythme, pour que Chateaubriand ne soit plus un personnage abstrait historique ou littéraire mais plutôt un homme aux multiples facettes. Je voudrais que l'on puisse superposer Chateaubriand à Hervé, dans une incarnation la plus humaine possible.

UNE HEURE EN OUTRE-TOMBE

UN TEXTE DE DANIEL LOAYZA *

PRÉFACE À L'ÉDITION DE CHATEAUBRIAND, MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE

ADAPTATION D'HERVÉ BRIAUX

(AVANT-SCÈNE THÉÂTRE, COLLECTION DES QUATRE-VENTS)

Et de trois – ou de quatre. Au Théâtre de Poche, Hervé Briaux s'était d'abord signalé par un coup d'essai ou de maître : son *Tertullien*, mis en scène par Patrick Pineau. Trois ans plus tard, sous le regard de Chantal de la Coste, il adaptait et interprétait son *Montaigne*. On ne compte plus le nombre de représentations de ces deux magnifiques solos. Philippe Tesson insista alors auprès de l'acteur pour qu'il poursuive dans la même veine en lui suggérant un *Chateaubriand*. Briaux a douté quelque temps devant l'énormité du chantier. Son seul regret aujourd'hui est que son vieil ami, le directeur et l'âme du Théâtre de Poche, ne soit plus là pour découvrir le résultat.

Si Briaux a fini par accepter, ce n'est pas seulement parce que l'idée était excellente. Ce nouveau travail s'inscrit dans le droit fil des précédents. Après le prédicateur antique et ses dénonciations implacables de cette abomination pour idolâtres qu'est l'art du spectacle, après les méditations narquoises, graves ou vagabondes du maire de Bordeaux mettant chaque jour à l'épreuve ou à l'essai son être, sa vie et toutes les dimensions publiques ou privées de sa personne, *Chateaubriand* constitue la troisième étape d'un projet dont l'unité esthétique devient aujourd'hui manifeste : à chaque fois, le comédien campe seul en scène une forte figure à la voix singulière, dont la sensibilité extrême, en s'exprimant devant nous,

ne cesse de se mesurer à une quête (fanatique, sceptique ou comme on voudra) de ce qui fait, détail après détail, phrase après phrase, le sens de son existence et peut-être aussi de la nôtre.

Le personnage du Vicomte s'inscrit parfaitement dans cette série. À certains égards, il tient de ses deux prédécesseurs. Comme Tertullien, il sait jouer du sarcasme comme d'un fouet, tantôt pour fustiger avec une sombre délectation l'infamie de son époque (comme on sait, « *il y a des temps où l'on ne doit dépenser son mépris qu'avec économie, à cause du grand nombre de nécessiteux* »), tantôt pour arracher son auditoire aux plaisirs de la distraction et le rappeler à la considération de l'essentiel. Comme Montaigne, il ne peut s'intéresser au monde qu'en faisant chaque jour retour sur soi pour relancer son enquête intime et tenter de se ressaisir, au plus près d'une vérité qu'il revendique d'abord pour lui-même. Comme l'un et l'autre, il est donc habité par un sens aigu de la mortalité. Ce sens-là aura fait son génie, presque à son corps défendant. Car Chateaubriand, ce grand vivant, qui fut passionné comme personne, cet incorrigible amoureux, cet ambitieux assoiffé de pouvoir, vit le temps lui arracher l'un après l'autre tous les objets de ses désirs. Et c'est alors qu'il décida de tirer de ce néant même, et du refus de s'y résigner, le chef-d'œuvre de son existence.

Que nous reste-t-il donc quand il ne nous reste rien ? Pour certains, cet étrange miroir plus ou moins terni qu'on appelle mémoire ; pour d'autres, le simple sentiment fugace ou même intermittent d'être là, instant après instant. Le temps comme profondeur d'un sombre gouffre ou comme surface ondoyante d'un sable gris filant entre nos doigts. Chez le dernier Chateaubriand, qui se disait « *vieux comme le temps* », ces deux façons qu'a ce dernier de nous échapper, ou de nous dévorer, semblent

se soutenir l'une l'autre, se rejoindre pour se confondre dans une lumière crépusculaire qui n'appartient qu'à lui. La banalité de ses derniers jours, irréparable, lui sert au moins à faire résonner, ne serait-ce que pour lui seul, l'écho tantôt odieusement insignifiant, tantôt chargé d'inaccessibles harmonies d'une époque désormais vidée de toute substance et qui lui fait horreur (« *les beaux pays et le printemps sont devenus des injures, des désastres et des regrets* »). Dans son attente d'une fin qui n'en finit pas, naufragé de son propre corps, partagé entre deux siècles que peu d'hommes auront vécus avec une telle intensité (qui d'autre pourrait se vanter d'avoir ainsi connu Washington et Napoléon, voyagé entre l'Ancien et le Nouveau Monde, de Saint-Malo à Châtenay-Malabry en passant par Jérusalem ?) – tour à tour enfant solitaire, exilé famélique, secrétaire de légation, ambassadeur, disgracié, ministre, amant sublime qui inspira à Madame de Duras ces lignes bouleversantes : « *j'ai fait arrêter toutes mes pendules, pour ne plus entendre sonner les heures où vous ne viendrez plus* » – la richesse de son passé pourrait lui tenir lieu de refuge consolateur ou de monument funèbre ; et certes, Chateaubriand aime à s'enfoncer dans ses souvenirs comme dans l'ombre des bois de Combourg pour y évoquer jusque dans ses derniers jours la présence de sa Sylphide consolatrice. Mais justement : cette Sylphide n'aura jamais existé, cette folie n'aura jamais été au monde. Aura-t-elle jamais répondu ailleurs qu'en songe aux appels du jeune exalté dont le vieillard réinvente le souvenir dans sa chambre de la rue du Bac ? L'autre nom de cette Sylphide est rêverie.

Chez Chateaubriand, cependant, cette rêverie prend enfin corps, faisant de lui le père de Proust et de Nerval. Ce corps, c'est l'écriture. Elle fut d'abord parée d'attraits forts sages et tout classiques ; sa voix trop oratoire, jouant en virtuose des cadences de la rhétorique, veillait

sans relâche à ses effets, au risque de lasser. Chateaubriand rompra avec cette écriture visiblement soucieuse de séduire. Il aura eu sur le tard la chance paradoxale d'en être dépossédé et du même coup libéré. On sait qu'il lui fallut, pressé par le besoin d'argent, céder par contrat à un consortium d'édition la pleine propriété de toute son œuvre restant à écrire, à condition qu'elle ne serait publiée qu'après sa mort. Occupant dès lors l'écriture comme un dernier foyer dont on jouit par usufruit, Chateaubriand n'eut plus à s'inquiéter du regard de ses contemporains. Et c'est à cette ultime libération, détachement s'élevant jusqu'au déchaînement, que son écriture réinventée aura dû (c'est là le paradoxe) devenir pleinement sienne, doublant sa musicalité première d'une vitesse, d'une souplesse, d'une énergie native et imprévisible du trait, de ruptures et d'âpretés néologiques que les premiers lecteurs des *Mémoires* furent tentés d'imputer à la sénilité. Lui-même, était-il dès lors déjà mort, encore vivant ?

Finalement, peu importe. Briaux le sait bien. D'abord, parce qu'il est acteur. La temporalité propre de l'art de la scène (célébration de la présence évanouissante, fabrique à souvenirs condamnés à l'indicible, faute de laisser la moindre trace) l'a sans doute préparé au dialogue intérieur avec un écrivain qui se disait « *spectateur assis dans une salle vide, loges désertées, lumières éteintes, [...] seul de [s]on temps devant le rideau baissé, avec le silence et la nuit.* » Peut-être Briaux a-t-il gardé aussi quelque souvenir de l'expérience du *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*, où Marcel Bluwal lui fit naguère interpréter, toujours au Théâtre de Poche, des voix revenues du royaume des morts. Quoi qu'il en soit, une fois encore, l'interprète s'est assimilé l'esprit de l'œuvre qu'il interprète, en résolvant magistralement le problème de

l'adaptation : plutôt que de tenter de raconter tout Chateaubriand – le Vicomte lui-même y est-il parvenu ? - donner à voir, une heure durant, le travail littéralement interminable de son écriture – ces souvenirs tombant parfois goutte à goutte, parfois pressés comme le flot jaillissant d'une source ; ces phrases tendues comme un arc ou surgissant dans la conscience sans trop savoir encore où elles la conduiront, tâtonnantes, reprises et raturées jusqu'à trouver enfin leur forme ; ces sédiments de mémoire(s) que l'auteur ne se résignera jamais à laisser déposer tout à fait, afin que l'œuvre, tant qu'elle n'est pas pétrifiée, s'obstine à passer outre-tombe pour venir nous interpeller.

Chateaubriand, spectre de soi, savait qu'il s'était attelé à une tâche sans fin en voulant « expliquer » son « inexplicable cœur » : expliquer, c'est-à-dire déployer jusque dans ses derniers replis. Car aucun n'est le dernier, et l'œuvre qui déferle n'a pas de point final, elle qui « referme » sur lui-même « le cercle » infini des jours de l'écrivain. Ou si l'on veut, ce point final est un point aveugle, qui n'est lisible pour personne : quand Chateaubriand, cédant la parole au « chœur final de la tragédie grecque », s'écrie : « Apprenez, ô aveugles mortels, à tourner les yeux sur le dernier jour de la vie », il se garde de préciser ce qu'un tel apprentissage nous permettrait alors de voir, puisque nos yeux sont déjà morts. Expliquer le cœur inexplicable, c'est se vouer à l'illimité. Tâche inlassable, ressac, relance sans répit laissant filer à la surface de chaque jour les vagues soulevées par le souffle de toute une vie. Elle n'est pas sans rapport avec une expérience océanique de l'immensité. Chateaubriand, interpellant Dieu, dit l'avoir éprouvée certaines nuits, au large de la Virginie, « suspendu entre les astres et l'Océan ». Mais c'est pour ajouter aussitôt : « Je ne suis rien ».

Ce vertige, cette exaltation qui s'anéantit à l'instant même, ce transport secret de l'écriture – bouteille jetée dans une mer tout intérieure –, la scène peut nous les faire ressentir quand elle nous en rend les témoins imaginaires : quelques minutes, alors, pour toute une vie, un océan dans un théâtre de poche. Mais pour y parvenir, il faut, je crois, que la scène rende compte du périple qu'est toute lecture digne de ce nom. Si Briaux est un si excellent acteur, c'est qu'il est aussi et d'abord un grand lecteur, de ceux qui savent accueillir l'écriture des autres, se laisser hanter par leur voix. Non pas pour nous proposer une forme d'autoportrait oblique, même s'il y a sans doute aussi un peu de cela (mais le véritable acteur, comme l'écrivain, a appris à étouffer sous les masques le Narcisse que tout être humain porte d'abord en lui). Plutôt pour nous reconduire à l'œuvre des absents, en nous proposant d'approcher une fois de plus, par la voie du théâtre, cette contrée énigmatique que peuplent les artistes et qui n'existe que d'être visitée, voyageurs à la rencontre d'un inconnu nommé Chateaubriand qui n'aura jamais su qu'il nous parlait de si près.

Daniel Loayza
11 janvier 2024

**Daniel Loayza est professeur de lettres classiques et traducteur du grec ancien, de l'anglais et de l'allemand. Il est enseignant en classe préparatoire, notamment de grec. Homme de théâtre, il travaille notamment avec le metteur en scène Georges Lavaudant. Il a été détaché à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en qualité de conseiller artistique et rédacteur.*

FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND

Né en Septembre 1768, à Saint-Malo, François-René de Chateaubriand est l'incarnation même du préromantisme.

S'il fut le célèbre écrivain que l'on connaît, il participa également à la vie politique et diplomatique de son époque, et fut nommé en 1822, Ministre des Affaires étrangères. Son goût pour le voyage et l'exotisme le mena des États-Unis à la Méditerranée en passant par la Palestine.

Son engagement politique en faveur de la contre-révolution et de l'Ancien Régime s'exprime notamment dans son *Essai sur les révolutions* et dans *Le Génie du Christianisme*. Mais c'est par l'exaltation de la Nature, la diffusion d'une mélancolie rêveuse et l'expression d'une métaphysique intérieure que Chateaubriand s'illustre, notamment à travers ses romans *Atala* et *René* puis avec le cycle des *Natchez*. L'œuvre-phare de Chateaubriand reste sans conteste les *Mémoires d'outre-tombe*, autobiographie magistrale et témoignage historique capital, parus selon le vœu de leur auteur cinquante ans après sa mort. Chateaubriand s'éteint en 1848.

Hervé BRIAUX, comédien et adaptateur

Hervé Briaux est sorti du Conservatoire National Supérieur en 1980. Au cours de la centaine de spectacles dans lesquels il a joué, sous la direction de personnalités aussi diverses qu'Isabelle Nanty, Jacques Weber, Francis Huster, Roger Planchon, Alain Françon, Laurent Pelly, Georges Lavaudant, Anton Kouznetzov, Marc Paquien, Dominique Pitoiset, Chantal de la Coste, Peter Stein et Patrick Pineau, il a traversé de nombreuses époques de l'Histoire et abordé de multiples genres, d'Homère à Philippe Adrien, de Corneille à Ibsen, de Bond à Feydeau, d'Eschyle à Thomas Bernhard. Il a écrit une douzaine d'adaptations pour la scène dont *Un cœur sous une soutane* d'Arthur Rimbaud, *Le Nain* de Pär Lagerkvist, *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert, *L'Ingénieur Hidalgo* de Miguel de Cervantès. Il est également l'auteur de trois pièces originales, *Madame l'abbé de Choisy*, *Monsieur Lacenaire* et *Michel-Ange*, qu'il met en scène à la MC93 Bobigny en octobre 2013 (reprise à l'auditorium du Louvre en juin 2018). Il a tourné dans

une vingtaine de téléfilms, notamment pour Marcel Bluwal, Denys Granier-Deferre et Serge Moati. Au cinéma, il a joué dans des films de Roger Planchon, Lionel Kopp, Gilles Bourdos, Michel Deville, et Marion Laisne.

Sa rencontre avec Philippe Tesson fondée sur une mutuelle passion pour le théâtre, un amour des grands auteurs et un désir de transmettre leurs œuvres, créa entre Hervé Briaux et le Théâtre de Poche un lien particulier. Après *Tertullien* (2018) et *Montaigne, Les Essais*, dont il fut l'adaptateur et l'interprète, *Les Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand est son huitième spectacle dans cette petite « maison de la culture », dont il est devenu l'un des fidèles artistes.

Emmanuelle GOIZÉ, collaboratrice artistique

De 2000 à 2018, avec la Compagnie Les Brigands, et auprès de multiples metteurs en scène tels que Pierre Guillois, Johanny Bert, Jean-Philippe Salério ou Stéphan Druet, elle interprète une quinzaine de rôles dans des opéras-bouffes, comédies musicales et opérettes. Parallèlement à ce compagnonnage, elle travaille entre autres, avec Marc Minkowski dans les

dans les opéras *La Flûte Enchantée* et *Didon et Enée*, ou avec Jean-Michel Ribes dans son opéra-bouffe *René l'Énervé* au théâtre du Rond-Point. Au théâtre du Châtelet, elle crée le rôle de Lulu de Belleville lors de la redécouverte du *Verfügbar aux Enfers* de Germaine Tillon. Sur des musiques originales de Reinhardt Wagner, elle interprète aux côtés de Jean-Jacques Beineix et Denis Lavant deux spectacles : *Le Cabaret Picasso* et *Le Cabaret Apollinaire*. Au Théâtre de Poche-Montparnasse, elle chante dans le *Cabaret Mai 68*, mis en scène par Stéphanie Tesson aux côtés de Christophe Barbier ; et deux ans plus tard, dans *Michel for ever* conçu par Stéphan Druet et Daphné Tesson. Elle est à l'origine de plusieurs spectacles avec la Compagnie Quand on est Trois, dont *Incendie de Fauré* avec le contrebassiste Nicolas Crosse, avec Gilles Bugeaud Azor et *Oh-la-la oui oui* en 2018 (qui sera repris au Poche), mis en scène par Stéphan Druet.

Alireza KISHIPOUR, création lumière

Alireza Kishipour, passionné par le dessin et les couleurs, commence sa carrière au Théâtre du Soleil. Il continue ensuite à l'Opéra de Paris, au Théâtre de la Ville puis à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine. Il crée ensuite la lumière pour différents spectacles, à Avignon et à Paris, avant de prendre la direction de la régie générale au Théâtre de Poche Montparnasse en Septembre 2022. Il y crée les lumières de *Mozart mon Amour* de Christophe Barbier, des *Fables de La Fontaine* avec Brigitte Fossey et Danielle Laval et de *Notes de départ* du Trio Degré 41. Il assiste également les créations lumière d'Elsa Revol, Hervé Gary et Jean-Pascal Pracht.

Nicolas DAUSSY, création sonore

Après avoir suivi un cursus classique, il est devenu aussi à l'aise au violon et au piano qu'à la scie musicale et au thérémin. Créateur de musique de scène aussi bien à la MC93 qu'à la carrière Boulbon d'Avignon, sur des spectacles entre autres de Patrick Pineau, Anne Alvaro, Hervé Briaux, Thierry Thieu Niang, et le cirque équestre Pagnazoo.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

EN SEMAINE

L'ÉDUCATION SENTIMENTALE

De Gustave FLAUBERT

Mis en scène et interprété par

Sandrine MOLARO et Gilles-Vincent KAPPS

Du mardi au samedi 19h, dimanche 15h

FATATRAS !

Inventaire de Jacques PRÉVERT

Mise en scène Gérard RAUBER

Du mardi au samedi 19h, dimanche 15h

LES DIABOLIQUES

De Christophe BARBIER

D'après Jules BARBEY D'AUREVILLY

Mise en scène Nicolas BRIANÇON

Du mardi au samedi 21h, dimanche 17h

CHATEAUBRIAND,

MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE

Adaptés et interprétés par Hervé BRIAUX

Du mardi au samedi 21h

LES LUNDIS DU POCHE

S'ABANDONNER À VIVRE

JUDITH MAGRE

lit des nouvelles de SYLVAIN TESSON

Sous le regard de Thierry HARCOURT

Tous les lundis 19h

LA FONTAINE

EN FABLES ET EN NOTES

De Jean de la FONTAINE

Conçu et interprété par

Brigitte FOSSEY et Danielle LAVAL au piano

Tous les lundis à 19h

EURYDICE

De Jean ANOUILH

Mise en scène Emmanuel GAURY

Tous les lundis 21h

MOZART, MON AMOUR

Écrit et mis en scène par

Christophe BARBIER

Tous les lundis 21h

LES DIMANCHES DU POCHE

LA FONTAINE

EN FABLES ET EN NOTES

De Jean de la FONTAINE

Conçu et interprété par

Brigitte FOSSEY et Danielle LAVAL au piano

Les dimanches à 17h

JUSTE UN SOUVENIR

Avec Myriam BOYER

Textes de Jean COCTEAU,

Boris VIAN, Marcel MOULOUJLI...

Mise en scène Gérard VANTAGGIOLI

REPRISE LES DIMANCHES À 15H À PARTIR DU 10 MARS

Bénéficiez d'un tarif réduit en réservant plus de 30 jours à l'avance sur notre site internet.

Sur présentation de votre billet plein tarif au guichet du théâtre, bénéficiez d'un tarif réduit pour le spectacle suivant.

Avec Le **Pass en Poche**, d'une valeur de 40 € et valable un an, bénéficiez de places à 20 €, d'un tarif réduit pour la personne qui vous accompagne, ainsi que d'avantages chez nos théâtres partenaires.

Direction **Philippe Tesson, Stéphanie Tesson** | Direction exécutive **Gérard Rauber** | Relations publiques, communication et commercialisation **Stefania Colombo, Ophélie Lavoine** | Régie générale **Alireza Kishipour** | Assistant général **Romain Seguin**

Billetterie **Stefania Colombo, Ophélie Lavoine, Romain Seguin** | Bar **Aurélien Palmer, Pablo Dubott, Jean Dudant, Romain Seguin** | Régie **Antonin Bensaïd, Cédric Guibert, Romy Lamaere, Clément Lucbéreilh** | Habilleuse **Krystal Hamonic** | Placement de salle **Natalia Ermilova, Quentin Kelberne, Bérénice Toudert** | Création graphique **Pierre Barrière** | Maquette **Ophélie Lavoine** | Propreté des lieux **Yaw Adu**

Le Théâtre de Poche-Montparnasse propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponibles au bar du théâtre.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h